



POINT CARDINAL

Texte **Léonor de Récondo**

Adaptation scénique, conception et jeu **Sébastien Desjours**

DU 7 JUILLET AU 29 JUILLET 2021

À 18h45

Relâche les lundis 12, 19 et 26 juillet

Répétition générale ouverte à la presse le 6 juillet à 18h45

11 • Avignon

11, bd Raspail – 84000 Avignon

Salle 2

www.11avignon.com

Réservations : 04 84 51 20 10

Tarifs : 20 euros - 14 euros - 8 euros

Durée 1h05

À partir de 12 ans

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Texte Léonor de Récondo
Adaptation scénique, conception et jeu Sébastien Desjours
Collaboration artistique Claire Chastel et Bénédicte Rochas
 Scénographie et costumes Anne Lezervant
 Collaboration à la scénographie Quentin Paulhiac
 Lumières & création musicale Olivier Maignan
 Création son Gildas Mercier
Production et diffusion Clémence Martens - Histoire de...
Production Théâtre de Belleville et Histoire de...
 Avec le soutien de Adami déclencheur
 Crédit photo Pauline Legoff
Le roman est édité chez Sabine Wespieser Editeur

Le spectacle a été créé le 07 octobre 2020 au Théâtre de Belleville



Résumé

Laurent, marié et père de famille, mène une vie conventionnelle. Pourtant, il se sent elle. *Point Cardinal* donne à entendre son histoire : face à lui-même, sa famille, ses collègues, face à la société. À travers ce seul en scène adapté du roman de Léonor de Récondo, sa quête pour le genre rencontre un écho universel, où chacun se retrouve. Être soi.

Point Cardinal a reçu le Prix du roman des étudiants
France Culture - Télérama 2018.

—

« *Dans un monde où la masculinité est respectée et où la féminité est régulièrement décriée et discréditée, il faut énormément de force et de confiance en soi pour accepter et embrasser sa propre féminité - quel que soit le «sexe» de notre corps.* »

Julia Serano, *Manifeste d'une femme trans*

Note d'intention

Avons-nous la liberté d'être ? Sommes-nous conformes ou conformés ? Comment nous dégageons-nous du regard des autres, regard constitutif et pourtant aliénant ?

La France a considéré la transidentité comme une maladie mentale jusqu'en février 2010. Ce n'est que très récemment, en Mai 2019 que l'Organisation mondiale de la santé l'a retirée de la catégorie des troubles mentaux et du comportement » pour la déplacer dans celle de « santé sexuelle » sous le nom « d'incongruence de genre ». L'avancée est à saluer mais la catégorisation et la terminologie laissent entrevoir le chemin qu'il reste à parcourir.

L'identité de genre n'a jamais été autant interrogée. Les singularités n'ont jamais été aussi visibles. Pourtant elles n'ont jamais été autant attaquées dans le discours ou dans la rue : 83% des personnes transgenres ont été victimes de violences physiques. « *On m'avait prévenue, je m'en doutais* » dira Julia, femme trans, agressée le 31 mars 2019 en plein jour place de la République.

Point cardinal donne à entendre l'histoire de Laurent. Face à lui-même, à sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Le combat de Laurent pour être elle, pour être, est le combat de la justesse, de l'adéquation. Un chemin nécessaire, vital. Une quête menée ici pour le genre, mais une quête universelle, où chacun se retrouve. Être soi.

Un face à face avec le spectateur, partager, donner à entendre, à imaginer, et voir.
Seul, ensemble, avec eux.

La présence d'un acteur seul en scène renforce la sensation de danger, de fragilité.
Seul, face aux autres.

Une présence totale, sans la possibilité de s'échapper, il faut affronter les tempêtes, les surprises et les accidents avec détermination. Une détermination semblable à celle du parcours mouvementé de Laurent. Deux temporalités s'entremêlent dans le texte : le narratif - le temps de celui qui a déjà traversé l'histoire - et le présent - les moments qui ressurgissent, les flashes qui seront traversés comme des « premières fois ». Ce qui implique deux types d'adresse, l'une frontale, directe, informative, l'autre intime, sensible. Le va-et-vient sera permanent, l'intime peu à peu s'imposera.

De Il à Elle, et enfin Je.

La féminité sera évoquée par le corps, sans naturalisme, excepté au début où l'image fugace d'une féminité « exacerbée » sera présente. Une corporalité dessinée, cadrée, laissera place à un corps libéré de son carcan. Ne pas montrer ce qui est dit afin que se déploie l'imaginaire. Le spectateur s'engage au côté de l'acteur.

Je serai le corps qui porte cette parole. Je jouerai de mon masculin et de mon féminin.
Je laisserai émerger ma part de féminin que j'ai tant de fois étouffée.

Sébastien Desjours



La parole est à l'autrice

« La vocalité de *Point cardinal* a été une aspiration dès le départ de mon travail, que chacun des personnages ait sa voix, qu'il la trouve au cours du roman.

La voix de Laurent est particulière, elle devient Lauren. Elle surgit au fil du texte, elle s'impose aussi bien dans la langue - par le truchement de l'accord féminin qui apparaît, puis s'impose comme une réalité grammaticale - mais aussi physique.

Quand Sébastien Desjours m'a présenté son projet, j'ai senti qu'à travers lui, le texte allait trouver sa forme la plus juste : une voix, et donc une incarnation. Il allait donner vie à ce qui parcourt le roman : le surgissement d'une personne, son identité, sa libération. Qu'il soit seul en scène est convaincant, il incarne le personnage principal, mais il donne aussi voix et corps à l'épouse et aux enfants de Laurent à travers un jeu d'ombres et de lumières. Sébastien Desjours m'a présenté un premier découpage du roman que j'ai trouvé tout à fait fidèle à ma pensée.

Quelques mois plus tard, j'ai assisté à une première présentation de son travail. J'ai été enthousiasmée par ce qu'il avait accompli tant au niveau de la connaissance du texte, que de son incarnation intelligente et profonde. Ce roman est maintenant le sien, et il n'y a rien de plus beau pour moi, que de voir un acteur s'en emparer avec autant de force et de courage. *Point cardinal* vit maintenant dans une peau, celle de Sébastien Desjours. »

Léonor de Récondo

Entretien avec Sébastien Desjours

Connaissiez-vous la romancière, Léonor de Récondo avant de décider d'adapter *Point Cardinal* ?

J'ai découvert l'écriture de Léonor de Récondo à la sortie de *Point cardinal*. Je souhaitais travailler sur le féminin dans le masculin, une thématique large. J'ai lu, beaucoup, envisagé une écriture au plateau. Puis, *Point cardinal* est arrivé, je l'ai dévoré, il y avait comme une évidence.

Après quelques mois de travail d'adaptation solitaire, une première pour moi, le besoin de la rencontre s'est imposé. Je voulais savoir ce qui avait déclenché chez elle l'envie de traiter ce sujet. Elle faisait une rencontre dans une librairie de la Rochelle, j'ai pris le train, je l'ai écoutée, je lui ai fait dédicacer le livre et lui ai laissé un mot assez bref dans lequel j'évoquais mon désir d'adapter son roman pour la scène. Le lendemain, elle me rappelait et me proposait de la rencontrer. Nous nous sommes vus autour d'un café, je lui ai confié l'adaptation de l'époque et quelques jours plus tard elle me donnait son accord. Léonor a qualifié ma démarche de « romantique » à une époque où la technologie nous rend virtuellement si proche.

Pourquoi adapter un roman et quelle a été votre approche ?

J'aime la matière romanesque. Au théâtre, j'aime entendre le stylo de l'auteur.trice derrière la parole. Je sentais que le livre s'y prêtait. Le personnage, les personnages, les situations. Léonor joue avec le narratif et le style direct. Elle raconte et met en scène. Il y a déjà quelque chose de théâtral dans son écriture. Je souhaitais que sur scène, ces deux styles accompagnent le parcours de Laurent à Lauren. Laurent « survole » sa vie puis se libère. J'ai beaucoup profité du style narratif ou « style narratif incarné » pour aller vers la prise de parole directe. On part d'une forme distanciée pour trouver l'intime.

C'est une adaptation scénique, j'ai « bouleversé » son livre dans sa temporalité, il fallait faire des choix parfois douloureux. En choisissant Laurent comme « colonne vertébrale », j'ai dû sacrifier certains passages que son épouse ou ses enfants vivent en secret. Je suis resté au plus près de l'écriture de Léonor en modifiant quelques détails, je l'avoue mais avec son accord. Elle m'a offert une grande liberté et une écoute généreuse.

Qu'est-ce qui vous a touché dans le livre ?

La question de l'identité et de nos libertés ou de ma liberté est au cœur de mes préoccupations. Laurent me touche dans son désir vital « d'être ». Le sexe qui lui a été assigné à la naissance n'est pas conforme à son identité. Dès l'échographie, le médecin énonce « C'est une fille ! » ou « c'est un garçon ! ». Est-ce si certain que cela ? Qui sait ? lui seul, elle seule, iel seul(e) saura. Alors que faire ? Continuer, enfouir, tenter de cacher ? Ou entrer en résistance, se libérer ?

Comment ne pas penser à la célèbre formule attribuée à Nietzsche « Deviens ce que tu es ». Laurent décide de devenir qui elle est. Cette transition il va la traverser sous le regard de sa femme, de ses enfants. C'est leur vie à tous qui va en être bouleversée. Les lignes se brisent, les cadres explosent. Les certitudes chutent.

Il leur faudra se réinventer, accepter, grandir. J'ai été saisi par l'écriture directe, le style dépouillé qui narre avec délicatesse le chemin de Laurent et par l'universalité du livre. J'ai envie de défendre la liberté face aux cadres qu'on nous impose.

En quoi le texte de Léonor de Récondo touche-t-il à quelque chose d'universel ?

L'histoire est celle d'une transition, mais le livre interroge plus largement sur le courage d'être soi. Pour des raisons différentes, nous ne reconnaissons pas toujours celle ou celui que nous voyons dans le miroir. Nous cherchons tou.te.s. à « être en adéquation » comme l'écrit Léonor de Récondo. C'est un chemin personnel. Mon questionnement n'est pas votre questionnement. Ma recherche n'est pas votre recherche. Cependant, notre objectif est de s'approcher au plus près de cette essence qui est notre identité.

Quelles difficultés avez-vous rencontré en explorant ces questions d'identité de genre ?

Dans un premier temps, j'ai entrepris un travail de recherche, assisté à des débats, rencontré des personnes Trans. Il était important d'écouter. Je me suis beaucoup interrogé sur la représentation du Féminin. Fallait-il montrer ? Jouer avec les accessoires dits féminins ? Les présenter ? Laurent se travestit. Lauren est. Il fallait trouver cette intimité avec mon féminin. Chercher le juste équilibre entre donner à voir et laisser imaginer.

Ne pas caricaturer mais performer en lien avec la notion de performativité développée par Judith Butler pour qui « Le genre est une catégorie performative, c'est à dire qu'il est constitué d'actes. »



Autrice : Léonor de Récondo

Léonor de Récondo commence le violon à l'âge de cinq ans. En 1994, elle obtient la bourse Lavoisier pour partir étudier au New England Conservatory (Boston, USA) où elle devient violon solo du N.E.C. Symphony Orchestra. En 1997, elle obtient le «bachelor degree». Désireuse d'approfondir sa connaissance du répertoire du violon, elle décide de se spécialiser dans l'étude de la musique ancienne en étudiant au Conservatoire Royal de Bruxelles auprès de Sigiswald Kuijken. Elle est lauréate du concours Van Wassenaer en 2002 et se produit régulièrement avec Le Poème Harmonique (premier violon), Les Talents Lyriques, Les Musiciens du Louvre, Le Concert Spirituel et La Petite Bande. Depuis 2002, Léonor de Récondo fait partie de l'équipe permanente des Folies Françoises.

En 2005, elle fonde L'Yriade avec Cyril Auvity (ténor), un ensemble de musique de chambre baroque qui se spécialise dans le répertoire oublié des cantates. En 2009, elle dirige l'opéra *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra de Montpellier. Elle enregistre plusieurs CDs (Deutsche Gramophon, EMI, Harmonia Mundi) et des DVDs pour Musica Lucinda.

Après son premier roman *La Grâce au cyprès blanc* publié en octobre 2010 aux éditions Le temps qu'il fait, elle rejoint Sabine Wespieser éditeur pour Rêves oubliés en 2012 puis Pietra viva en 2013. En 2015, *Amours*, sort chez Sabine Wespieser éditeur, et obtient le Grand Prix RTL-Lire ainsi que le Prix des libraires. *Point cardinal* est publié en août 2017, reçoit le Prix des Étudiants France-Culture Télérama. Depuis, elle a publié *Manifesto* en janvier 2019 et *La leçon de ténèbres* dans la collection Ma nuit au musée aux éditions Stock en janvier 2020. Ses romans sont traduits en plusieurs langues.



Adaptation, conception & jeu : Sébastien Desjours

Sébastien Desjours joue sous la direction de Jacques Mauclair (*L'école des femmes* de Molière, *Antonio Barracano* de E. de Filippo et *L'éternel mari* de Dostoïevski), Serge Lecointe (*L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni), Fred Descamps (*L'avare* de Molière) Anne Saint-Maur (*Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset), Daniel Mesguich (*Du Cristal à la fumée* de J. Attali et *Hamlet* de Shakespeare), William Mesguich (*La vie est un songe* de P. Calderon), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht), Claire Chastel (*L'Échange* de Paul Claudel), Julien Sibre (*Le mari, la femme et l'amant* de Sacha Guitry), Pauline Ribat (*Dans les cordes* de Pauline Ribat), Pamela Ravassard (*65 miles* de Matt Hartley).

Il participe aux aventures de la Compagnie des Camerluches dans les mises en scène de Delphine Lequenne (*La mère confidente* de Marivaux, *Le plus heureux des trois* de Labiche et *Lorenzaccio* de Musset) et de Jacques Hadjaje (*Adèle a ses raisons, Dis-leur que la vérité est belle*, *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* et *Oncle Vania fait les trois huit* de J. Hadjaje).

Isabelle Starkier fait appel à lui pour interpréter le rôle Franz Kafka dans *Le bal de Kafka* de Timothy Daly et du Juif dans *L'homme dans le plafond* de Timothy Daly. Il participe à des lectures d'auteurs contemporains dirigées par Caroline Girard au sein de la compagnie La Liseuse.

Collaboration artistique : Claire Chastel

Claire Chastel sort du conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2011 et joue sous la direction de Daniel Mesguich (*Hamlet* de Shakespeare), de Jean Christophe Blondel (*Solness le constructeur* de Ibsen), de Côme de Bellescize (*Amédée*) de Juliette Séjourné (*La Princesse Malène* de Maeterlinck), de Sébastien Pommier (*Babylone 1-Les Murs d'argile* de A Fadinard) et de Antonin Fadinard (*Un régne* de A Fadinard).

Elle collabore artistiquement au *Partage de midi* mis en scène par Sterenn Guiriec et met en scène *Polyeucte* de Corneille et *L'Échange* de Claudel. Le festival Lynceus fait appel à elle en tant qu'actrice dans *Contre lundi* d'après Michel Tournier mis en scène par Flore Babled et comme dramaturge et collaboratrice artistique sur *Neige* d'Olivier Liron mis en scène par Fanny Sintés. Depuis 2015, elle joue en alternance *Je clique donc je suis* de Thierry Collet. Elle vient de créer *Je suis 52* au Wip Villette, spectacle qu'elle a conçu et qu'elle interprètera.

Collaboration artistique : Bénédicte Rochas

Après un master en histoire de l'art et en réalisation de projets culturels à la Sorbonne et une formation de comédienne au Grenier Maurice Sarrazin, elle tourne avec Etienne Faure et Patrick Hernandez. Elle se dirige ensuite vers la production de documentaires chez Zeaux Productions, MK2 et aux Films d'ici où elle travaille, entre autres, avec Ruth Zilberman, Laure Adler, Patrick Jeudy, Thierry Thomas et Michel Schneider. Elle produit l'ensemble des films de la collection permanente du Memorial de la Shoah Drancy réalisé par Patrick Rotman et Delphine Gleize. Aujourd'hui, elle exerce en tant que Psychanaliste à Paris.

Scénographie et costume : Anne Lezervant

D'abord formée à la danse classique, elle est titulaire d'un diplôme d'architecture DPLG. Elle intègre ensuite l'École du TNS en Scénographie /Costumes. Durant sa formation, elle réalise la scénographie et les costumes pour les ateliers d'élèves mais aussi pour Claude Régy, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet et Gildas Milin.

Après sa sortie, elle co-fonde en 2011, le collectif Notre Cairn avec lequel elle réalise la scénographie et les costumes de *Sur la grand-route* de Tchekhov, et de *La Noce* de Brecht. Elle a travaillé en tant que scénographe et costumière avec Daniel Mesguich (2011), William Mesguich (2011/2013), Noël Casale (2013/2018), Juliette Roudet (2013), Jacques Hadjaje (2013/2014), Denis Guénoun (2015), Hugues de la salle (2016), Catherine Schaub et Léonore Confino (2017), Lola Naymark (2017), Suzanne Aubert (2017). En tant que costumière, elle a collaboré avec Mireille Larroche (2012), Victor Gauthier Martin (2016). Elle travaille actuellement et depuis 2017 sur plusieurs projets avec Sarah Tick.

Création lumière et composition musicale : Olivier Maignan

Créateur lumière, musicien, régisseur, Olivier Maignan a plusieurs casquettes. Parmi ses récentes collaborations, la compagnie Future noire, la compagnie Ospas et Elise Noiraud qu'il accompagne en tournée.

Création sonore: Gildas Mercier

Après une licence en musicologie et un diplôme de la FEMIS, Gildas Mercier se spécialise en post-production et collabore avec François Ozon, Albert Dupontel, Christophe Honoré, Jacques Audiard et bien d'autres.